

Retrouvailles

Ils avançaient tous deux, vers un petit café. Il lui montra le café "Les lucioles". Il lui demanda "ça te dit ?", elle sourit et lui répondit "Bof. Nous avons qu'à continuer."

Quelques pas plus tard, ils trouvèrent le nom du café amusant "Troubadour Coffee Shop". Ils rentrèrent dans ce café un peu sombre.

Mais un lieu, quelque qu'il soit, n'a aucune importance dans ses moments magiques...

Ils cherchèrent une table qui serait un peu éloignée du bar, ainsi que de la route ; Ils s'assirent à une petite table.

Ils restèrent ainsi, quelques instants à se dévisager ; Un silence délicieux flottait entre eux 2. C'est le garçon de café qui interrompt l'harmonie naissante qui existait déjà entre eux. "Vous désirez boire quelque chose ?"

Elle rompit le silence "Oui. Est-ce que vous avez des glaces ?"

Il répondit "Oui. Je vous amène la carte".

Elle se retourna vers lui, son doux inconnu "Est-ce toi que j'ai connu il y a si longtemps ? Rappelle moi ton prénom !"

Il lui dit "Cyrille. Oui, ça doit être moi. Ton visage évoque quelque chose pour moi. Un goût de "reviens y" ; Il rigola ; Elle fut surprise de son rire, un mélange de rire fort et gras et de douceur cristalline.

Elle se sentait mal à l'aise, subitement. Comment commencer la conversation ? Elle n'allait tout de même pas lui demander de brut en blanc pourquoi il ne l'avait pas embrasser ; Avant même qu'elle puisse continuer dans ses pensées, elle entendit sa voix "C'était l'époque où j'étais timide. Je le suis moins, maintenant. Beaucoup moins. Quoique." Il rigola de nouveau, mais plus légèrement cette fois ci.

Puis il lui dit "Allez, je vais me risquer ; Ton prénom : Laurence ? Florence ?" ; Au même moment, elle rougit, surprise ; De fait, ils ne s'étaient fréquentés que quelques jours. Elle était agréablement surprise, et lui dit "Florence. Bravo !"

Elle qui se plaignait de la mémoire défaillante de nombreux hommes. Alors, celui-ci ne l'avait point oublié...avant même que ses pensées allaient prendre des routes agréables, il continua : "C'est un beau prénom. Ca m'évoque la plus belle ville d'Italie, Florence ; J'y associe toute l'époque de la renaissance, ainsi que mes

passions pour Leonard De Vinci, Raphaël, Botticelli, Dürer, Michel Ange. Tu aimes ?"

Elle lui dit "Oui, j'aime beaucoup cette époque là. Je suis allé en Italie, il y a quelques années ; J'y ai visité Rome, Pérouse, Milan, Turin. Et toi ?"

"Non, je ne connais pas. Je n'y suis jamais allé. C'est dangereux pour moi" (il rit).

"Je tomberais amoureux 1 fois sur 5. J'ai toujours trouvé que les italiennes, comme les brésiliennes, étaient les plus belles femmes du monde. Tu as été à Milan et Rome en même temps ?"

Il pensait intérieurement en même temps : Pérouse. Ça vibrait en lui. Il fut très surpris par ce nom. Celui-ci était revenu plusieurs fois dans sa vie. La dernière fois, c'était lorsqu'il écrivait ce poème pour Anne-Lucie ; Anne-Lucie, il l'appelait "l'iris bleuté" car c'est que qu'elle évoquait chez lui. Et puis, il y avait ce rêve où elle lui offrait des iris bleutés. Il se souvenait d'une vie antérieure avec elle, ils avaient vécu en Italie au XVème siècle. Et Pérouse revenait...

Elle lui répondit "Non. De fait, j'ai été à Rome et Pérouse, je devais avoir 24 ans. J'aimais un bel italien qui habitait Pérouse, et m'a fait visité Rome. Je comprends ton amour pour les italiennes" ; Elle rit. Il aimait bien son rire. Il aimait bien sa voix. Il aimait bien cette fille. Mmm, correction, c'était une femme, maintenant. Il se sentait bien. "Milan et Turin, ça a été un voyage professionnel. Rien à voir. J'y suis resté une petite semaine."

Il la coupa "Raconte ton italien. J'aime bien les histoires d'amour..."

Elle rougit.

"J'étais descendu avec une copine, après le BAC, prendre des vacances bien méritées (elle rit) ; Comme nous n'avions pas trop d'argent, même si mes parents et les siens nous avait donné de l'argent...»

Il l'écoutait à peine. Il la regardait, plus qu'il ne l'écoutait. Elle était belle ; Ses yeux bleus étaient profonds, comme il les aimait. Il avait envie de l'embrasser. Subitement. C'était toujours sauvage en lui, une commande impérieuse. Mais il n'en fit rien. Chaque chose en son temps. Quand il se reconnecta à la conversation, elle évoquait "Tu sais, j'avais 19 ans à l'époque. Il m'intimidait et il avait 5 ans de plus que moi. Alors, je n'osais pas."

Il en profita "Oui, je comprends. Tu m'as intimidé aussi. Tu as au moins 1 an de plus que moi ?!?» ; Elle rigola. Elle dit "Tu es né quand ?", il répondit "septembre 65 et toi ?", elle sourit "Oui, je suis plus vieille que toi. Je suis née en février 64, devines quel jour ?" Il lui répondit du tac au tac "le 14 février. Tu as des yeux à

être une grande amoureuse" ; Elle piqua un fard, qu'elle ressentit ; Elle devait être rouge pivoine. Elle rigola. "Oui."

Le garçon les interrompit en leur donnant la carte.

Cyrille lui dit "Alors, tu veux une glace, gourmande ? Tu sais, je suis très heureux de t'avoir retrouvé" ; Elle sourit et rougit ; Ça la déstabilisait cette façon directe qu'il avait à parler de l'amour et d'exprimer ses sentiments. Elle adorait, mais ça lui faisait tout drôle, non habituée ; Elle lui répondit "Moi aussi, je suis très heureuse de te revoir" ; Elle ressentait au même moment, une grande douceur l'envahir, puis une douce chaleur. Elle se reprit "Ne me déconcentre pas ; Il faut que je choisisse une glace. Tu aimes les glaces ?"

Il lui dit "Oui. A la pistache. A la menthe chocolatée ; Au cassis. Au marron glacé. Et toi ?"

Elle lui répondit "J'aime pratiquement tous les parfums. Mais je préfère mangue et fruits de la passion. Tu vas prendre quoi ? Ils n'ont pas de marron glacé". Il lui dit "Non, je n'ai pas envie de glace. Je vais juste un Perrier citron glacé".

Elle regardait la carte, et vit qu'il n'y avait ni fruits de la passion, ni mangue. Alors elle choisit la coupe "Rougeurs écarlates" ce qui irait bien avec son teint, pensa-t-elle intérieurement en riant d'elle ; C'était du sorbet cassis, avec du sorbet framboises et un coulis de myrtilles et de la crème chantilly. Elle était gourmande...

Lui dans ses gestes, était sensuel, très sensuel, horriblement sensuel ; Elle le regardait et il avait pas mal changé ; D'abord ses lunettes ne l'arrangeaient pas ; Elle avait le souvenir de ses yeux bleus verts, et ils étaient toujours aussi beaux ; Même plus beaux encore, comme si il y avait plus de rire dedans. Une puissance lumière vivait dans ses yeux. A l'époque, il était plus petit qu'elle, ce n'était plus le cas maintenant. Il devait faire environ 4-5 centimètres de plus que lui, alors qu'elle était déjà grande. Elle préférait les hommes plus grands qu'elle. Quand elle l'avait connu, il devait faire environ 10 centimètres de moins ! Mais à cet époque, elle était déjà impressionnée par son regard, cette façon de vous regarder, plongeant et tranchant associé à de la douceur.

Elle eut envie de lui toucher la main, mais n'en fit rien. Peut être était-il marié, ou avait une femme dans sa vie ? Il n'était pas censé savoir qu'elle était célibataire et "libre de suite" ; Elle rit en visualisant une pancarte "Femme célibataire, expérimentée, cherche homme en CDI pour relation amoureuse suivie. Petit amoureux radin en baisers, paroles, et câlins s'abstenir"